Les difficultés en agroécologie telles que vécues et perçues par les femmes

ATELIER PARTICIPATIF

« Femmes et agroécologie : quelles difficultés, quels compromis ?
La parole aux femmes productrices et transformatrices »

Le 18 Mars 2023 à la fédération des organisations paysannes MOORIBEN. Niamey

PROJET EQUITAE

Équilibres et Équité pour une Transition AgroÉcologique inclusive et durable en faveur de systèmes alimentaires résilients dans des territoires du Niger à forts enjeux socio-économiques et écologiques

Objectif de l'atelier : Contribuer au diagnostic inclusif des tensions et antagonismes dans les chaînes de valeur agroécologiques

Accompagnement prise de son et images
Equipe Aïcha Macky

Principes

- Les femmes sont actrices des transformations et notamment de la transition agroécologique
- Les femmes sont actrices de la souveraineté alimentaire et de la sécurité nutritionnelle
- Les femmes sont intégratrices des chaînes de valeur agroécologiques autour du « SOIN », pour le bien-être social et économique, pour la santé (des écosystèmes, des humains, des animaux), pour la préservation des espèces, des traditions…

SOMMAIRE

1 **Méthodologie** **3**

2 Difficultés dans la production **4**

2.1 Les variétés améliorées ne répondent pas au goût des consommateurs et consommatrices 4

2.2 Le coût de l'engrais a augmenté 4

2.3 Le compost n'est pas produit régulièrement et en quantité suffisante 4

2.4 Les femmes ne veulent pas de pesticides chimiques 5

2.5 Les terres pour cultiver sont rares, difficiles d'accès et non sécurisées pour les femmes. 6

3 Pertes post-récolte en lien avec les contraintes climatiques **6**

3.1 Les matières premières contiennent du sable 6

3.2 Les matières premières sont mal séchées, surtout en saison des pluies 6

4 Difficultés à produire des produits transformés de qualité et à les valoriser sur le marché **7**

4.1 Les produits locaux sont peu valorisés et mal reconnus 7

4.2 La certification ou la labellisation demandent trop de délais 7

4.3 La matière première a des ruptures de stock au cours de l'année 7

4.4 L'emballage (quantité/qualité) et l'étiquetage des produits se font mal 8

4.5 La trésorerie fait défaut 8

4.6 Les hommes nigériens n'achètent pas les produits transformés localement 8

5 Autres difficultés liées au « process » de transformation **9**

5.1 Les équipements ne sont pas ou mal maintenus 9

6 Participant(e)s **10**

NB : Les femmes ont proposé des pistes de solutions pour contrecarrer les différentes difficultés auxquelles elles font face dans leurs activités de production et de transformation.

1 Méthodologie

Mme. Binta TANDA (Falwell)

Préambule
Les femmes ont un rôle intégrateur au niveau des chaînes de valeurs agroécologiques depuis la production à la consommation et la mise en marché en passant par la transformation.
Elles font face à des choix et arbitrages pour concilier les différents objectifs socio-économiques, sanitaires et environnementaux de court, moyen et long terme inhérents à l'agroécologie. Non résolues et non objectivées les tensions ressenties sont autant d'entraves aux promesses de l'agroécologie et donc à la résilience des agro-socio-écosystèmes.

L'objectif de cet atelier est de donner la parole aux femmes productrices, transformatrices, mais aussi mères de famille et investies dans le maintien des équilibres sociaux, de la transmission, et de la préservation du patrimoine culturel, culinaire, et naturel. L'idée étant de recueillir leur vision et leur vécu des problèmes liés à la mise en œuvre de pratiques agroécologiques afin de révéler les arbitrages et choix auxquels elles font face. L'échange permet aussi de recueillir les solutions existantes et/ou attendues telles qu'imaginées par ces femmes. Ces problèmes et solutions constitueront un « terreau » pour le diagnostic des antagonismes et tensions tel que pris en charge par le WP1 du projet EQUITAE. Cet atelier enrichit avec une approche genrée le diagnostic terrain où les producteurs et productrices seront mélangés.

Mme Adiza KINDO, membre du C.A. de Mooriben

Mode opératoire : Atelier « ouvert » selon l'approche de l'intelligence collective :
Préambule : La question telle que posée de choix et d'« arbitrages » à faire n'est pas bien comprise.
Très vite cela nous a amené à orienter la question vers : à quels problèmes êtes-vous confrontées en tant que productrices et transformatrices, notamment en lien avec l'orientation vers l'agroécologie et quelles solutions voyez-vous ?
Partir de cette nouvelle formulation a permis de faire émerger des difficultés de choix et arbitrages en matière de pratiques agroécologiques, de faire apparaître les convergences et les oppositions sur lesquelles il sera nécessaire d'agir. Ces leviers permettront d'élaborer par la recherche des scénarios de compromis à tester et à objectiver (impact économique, social et environnemental). La synthèse est organisée sous forme de « Difficultés perçues/Solutions entrevues ».

2 Difficultés dans la production

2.1 Les variétés améliorées ne répondent pas au goût des consommateurs et consommatrices

Difficultés. Le choix des variétés est déterminant en termes de facilité de transformation, de rendement en farine, de teneur en zinc, … Les femmes disposent de plusieurs variétés de mil pour lesquelles nous avons fait des tests de transformation : goût, odeur, teneur en farine, en minéraux… Par exemple, « Chekti » et « Icrétabi », deux variétés améliorées de mil à cycle court, ont un bon rendement et sont riches en fer mais la farine produite à partir de ces variétés présente une couleur noire qui les déprécie en farine infantile et rend leur vente difficile sur le marché. En revanche, il existe des variétés locales non améliorées de mil à cycle long, les mil rouge et noir, dont la farine blanche est très appréciée, mais pour lesquelles le remplissage médiocre des grains en fond des variétés à faible rendement.

Conséquences. Les femmes cherchent à se recentrer sur les productions agricoles locales en mil, niébé, sorgho pour en faire des produits transformés sans ajout de produits chimiques de type « farines enrichies ».

Solutions attendues.

- Des variétés locales améliorées qui répondent aux besoins de rendement à la production et à la transformation et aux exigences de qualité (y compris les critères du consommateur : couleur, odeur…) **;**
- Appui pour développer des variétés paysannes performantes et renforcement de capacités pour produire les semences paysannes correspondantes (*cf.* techniques d'« isolement »)
  NB : Elles pratiquent le semis au milieu des champs.

2.2 Le coût de l'engrais a augmenté

Difficultés. Hausse des prix de l'engrais liée à la guerre en Ukraine et à l'arrêt de la subvention de l'État ; le coût est passé de 13500 FCFA à 35000 FCFA le sac.

Conséquences. **«** *Ce sont les hommes qui ont de l'argent pour acheter de l'engrais pour les grandes cultures comme le mil ».* Les femmes n'en utilisent plus du tout.

Solutions trouvées. Elles fabriquent dorénavant leur propre compost (NB : les hommes peuvent encore utiliser l'engrais sur les cultures conventionnelles selon leurs moyens). En corollaire, elles constatent que le compost permet d'obtenir de meilleurs rendements et que la récolte se conserve mieux. Elles ont décrit deux manières de fabriquer le compost : 1) composants en tas, humidifiés avec apport d'eau et recouverts de plastique ; 2) trous creusés dans les sols en saison des pluies dans lesquels sont jetés les composants ; l'eau vient alors de la pluie.

2.3 Le compost n'est pas produit régulièrement et en quantité suffisante

Difficultés. Les femmes produisent du compost avec de l'eau, des déchets ménagers, du fumier (produit grâce aux animaux de leur petit élevage à la case), des résidus de culture…

Leurs difficultés pour produire régulièrement et en quantité suffisante le compost sont le coût du matériel selon le mode de fabrication (*e.g.* le plastique pour recouvrir le compost), le problème de disponibilité de l'eau (*cf.* 1ère méthode de fabrication) puisée dans des puits manuels de plus en plus éloignés et de plus en plus profonds du fait de la sécheresse, et le problème de disponibilité de l'herbe sèche/ou tiges *(cf.* résidus des cultures). En effet, il n'est pas toujours facile de disposer des résidus de cuture car, 1) dans certaines zones les résidus sont laissés dans les champs[1], puis laissés pâturés par les animaux d'élevage, avec ou sans contrat de parcage avec les éleveurs ; les déjections animales viennent alors fertiliser le sol, 2) certains agriculteurs vendent leurs résidus de récolte pour avoir du cash s'ils n'ont pas d'animaux (à nourrir), et ont recours aux engrais lors des semis (NB : ce qui leur revient cher → stratégie à court-terme).

Conséquences. Rupture de compost

Solution attendue. Changement de mode de fabrication du compost.

→ **Tensions** : (i) tension sur l'herbe sèche/ la tige résidu de culture, introduite dans le compost *vs* usage comme aliments du bétail, (ii) usage pour l'alimentation du bétail vs vendue sur le marché.
Compromis : l'herbe/la tige est partagée entre compost et bétail ; quand elles n'en ont pas assez, elles achètent de l'herbe/résidus de culture sur le marché (mais du coup, dépendent de la disponibilité sur le marché).
NB : Elles n'abandonnent pas l'une des destinations de l'herbe/résidus de culture (alimentation animale ou compost), notamment parce que nourrir leur bétail signifie aussi avoir des fèces et donc du fumier ; par contre, elles peuvent abandonner la vente de l'herbe sur le marché.

2.4 Les femmes ne veulent pas de pesticides chimiques

Difficultés. Les femmes cherchent à éliminer les pesticides chimiques de leur système de production, coûteux et dangereux selon elles pour la santé,

Conséquences. Elles produisent leurs propres biopesticides pour une lutte lutte biologique des parasites des cultures. Elles utilisent des végétaux (généralement mélangés), comme les fruits de certains arbres comme le neem, ou le tabac, le piment, etc., efficaces pour lutter contre certains parasites comme la mineuse du mil lors de la grenaison. Certaines d'entre elles ont créé des unités de production de biopesticides d'un autre type. Il s'agit d'élever des « prédateurs » naturels des parasites, comme les habrobracons et la coersive. Des sacs de lâchers sont produits et sont utilisés à titre préventif sur les cultures. Malgré leurs efforts, elles ne disposent pas de biopesticides pour lutter contre tous les parasites des cultures. De plus, les producteurs et productrices ne sont pas bien informés sur les bénéfices de tels biopesticides.

Solutions attendues. (i) Besoin de renforcement de capacités pour la production de biopesticides, pour la lutte biologique contre les différents parasites (NB : aussi contre les adventices). (ii) Besoin d'appui pour sensibiliser les paysans aux biopesticides.

[1] Les fanes de niébé et d'arachide ne sont jamais laissées au champ car très intéressants pour l'alimentation animale en raison de leur richesse en azote, et très facile à emporter.

2.5 Les terres pour cultiver sont rares, difficiles d'accès et non sécurisées pour les femmes.

Difficultés. Les femmes ont besoin de terres pour cultiver, d'arbres pour valoriser les produits forestiers non ligneux (par exemple pour produire des farines de jujubier, de la confiture de doum… produits peu connus) ou fortifier les farines…. Pourtant, elles accèdent à des terres souvent pauvres/dégradées et ont très peu de terres. Du coup, « *ce sont les femmes qui investissent dans la restauration de la fertilité des sols, et notamment la régénération naturellement assistée (RNA)* ». Certaines sont devenues pépiniéristes pour produire et vendre les arbres destinés à l'agroforesterie. Comme elles sont très rarement propriétaires des terres qu'elles exploitent, elles les louent et sont de ce fait souvent amenées à les restituer (parfois seulement au bout de 2 ans) aux hommes propriétaires () dès que la fertilité des sols est restaurée grâce à leurs pratiques, par exemple de compostage et d'agroforesterie…. et que de bons rendements le prouvent (NB : ceci est vrai dans la région de Tahoua, à voir comment cela se passe ailleurs ; par exemple les zones ou intervient Mooriben ne sont pas concernées, mais ne représentent que 10 % de l'ensemble des terres concernées.)

Conséquences. Le manque de terres initial comme l'accaparement par les hommes des terres réhabilitées limitent le développement de leur activité de production/transformation ; la production est non constante ; l'investissement pour la réhabilitation est perdu et impose un réinvestissement ailleurs plombant les bénéfices potentiels issus de la transformation.

Solutions apportées. Il existe un nouveau décret sur les droits fonciers des femmes dans le nouveau code rural : a minima 35% des terres de l'État qui ont bénéficié d'aménagement hydro-écologiques doivent viser les femmes ; 25% a minima des membres des conseils fonciers dans les villages doivent être des femmes. Ce décret est peu appliqué car peu connu.

Solutions attendues. (i) Besoin d'information et de sensibilisation des hommes et des femmes : sensibilisation à l'idée qu'en cas de prêt de terres non étatiques, il est nécessaire de signer des papiers auprès des autorités locales pour sécuriser leur droit d'usage sur au moins 10 ans ; besoin d'appui au collège des femmes pour déployer cette sensibilisation dans les villages. (ii) Besoin de plus d'accès à la terre pour les femmes avec de nouveaux droits.

3 Pertes post-récolte en lien avec les contraintes climatiques

3.1 Les matières premières contiennent du sable

Cause. Vent chargé de sable lors du séchage de la matière première en plein air

Conséquences. Moindre qualité du produit final si transformé, refus potentiel de l'acheteur car exigence qualité non remplie.

Solution attendue. Besoin de locaux/bâtiments pour stocker la matière première à l'abri de la pluie et du vent.

3.2 Les matières premières sont mal séchées, surtout en saison des pluies

Causes. Le séchage intervient après le triage, le décorticage et le trempage… il nécessite au moins deux jours au cours desquels les grains sont étalés en plein air et exposés au risque de pluie.

Conséquences. Perte d'une partie de la production (*e.g.* le niébé humide moisit, le riz mal, séché gonfle ; l'arachide humide produit moins d'huile car taux d'extraction faible) ; Retard pour satisfaire les commandes de produits transformés (cf. calendrier imposé par les commandes des ONG internationales) du fait d'un temps long et mal maîtrisé de séchage ; qualité moindre par rapport aux attendus du client (*cf.* par exemple cahier des charges des ONG internationales) car transformation malgré un séchage insuffisant.
Solution attendue. Besoin d'équipement pour sécher plus vite et mieux (*e.g.* panneaux solaires, fours, séchoirs, ...)

→ **Tension** : Transformer avec une moindre qualité vs ne pas transformer, au risque dans les deux cas de perdre l'acheteur / le marché.
Compromis : Transformer en saison sèche (jamais en saison des pluies) pour réduire à minima la question de l'humidité.

4 Difficultés à produire des produits transformés de qualité et à les valoriser sur le marché

4.1 Les produits locaux sont peu valorisés et mal reconnus

Difficultés. Les produits transformés locaux ne sont pas vraiment connus sur le marché africain (*e.g.* dégué, bashi, couscous divers). Les femmes font aussi des produits fortifiés (enrichis) avec les fruits de certains arbres, comme le baobab, le tamarin, le pain de singe, mais aussi avec le moringa, la courge, les carottes. Il s'agit de produits intéressants au niveau nutritionnel mais peu valorisés sur le marché.

Solutions attendues. (i) Appui marketing pour valoriser les produits et les terroirs et leur spécificité. (ii) Renforcement de capacité des femmes pour obtenir des certifications qualité et aussi des indications géographiques (IGP…).

4.2 La certification ou la labellisation demandent trop de délais

Difficulté. Les femmes doivent faire faire des analyses qui garantissent la qualité pour les commandes de farine infantile : les délais sont longs (deux semaines) ; entre temps il y a un fort risque de pertes à cause des problèmes de conservation.

Solution. Il serait préférable d'obtenir une certification en une seule fois au lieu de faire faire des analyses au coup par coup, mais cette certification est très onéreuse.

Problèmes. Le coût dans le cas d'une certification par produit (3 millions de FCFA/ produit certifié) et le délai pour l'obtenir (NB dans le cas d'une analyse de qualité du produit au coup par coup, le coût est de 150 000 FCFA/produit).

Conséquences. Certains marchés, notamment ceux liés aux ONG internationales, sont inaccessibles ; pas d'exportations possibles et manque à gagner important.

Solutions attendues. **S**ubventions pour obtenir la certification par produit.

4.3 La matière première a des ruptures de stock au cours de l'année

Causes. La production n'est pas constante, et il n'y a pas de moyen de stockage à long terme qui préserve la matière première de la dégradation.

Conséquences. Bilan économique < 0, en raison de l'unité de transformation qui tourne à vide.

Solution attendue. Besoin de locaux/bâtiments pour le stockage à long terme et couvrir au moins toute l'année.

4.4 L'emballage (quantité/qualité) et l'étiquetage des produits se font mal

Causes. Emballages trop chers, inexistants sur le marché en local (elles se font envoyer par la poste des conditionnements en provenance de pays africains voisins) ; analphabétisme des transformatrices/commerçantes les empêchant de concevoir les étiquettes elles-mêmes.

Conséquences. Problèmes de conservation à long terme, pas d'exportations possibles, pas de reconnaissance des terroirs producteurs (qui pourraient apparaître sur les étiquettes, même écrits à la main).

Solutions attendues. Formations, échanges régionaux (intra Niger et inter-pays de la sous-région) et internationaux (e.g. avec France), subventions pour ces échanges-là.

4.5 La trésorerie fait défaut

Causes. Les femmes ne tirent pas suffisamment de chiffre d'affaires pour économiser et avoir un fond de roulement en cas de coup dur (*e.g.* accident de production, ou perte de récolte).

Conséquences. Vulnérabilité économique ; elles peuvent ne pas se remettre d'une mauvaise saison, et fermer boutique.

Solutions attendues. Augmenter les ventes avec la constitution de stocks sécurisés.

4.6 Les hommes nigériens n'achètent pas les produits transformés localement

Causes. Elles ne savent pas pourquoi « les hommes nigériens n'achètent pas les produits transformés localement ». Elles ont pris l'exemple des hommes de I 'initiative 3N « Les Nigériens nourrissent les Nigériens » [2] venus sur le terrain pour les encourager sans leur acheter un seul sachet de 500g de leur production ; elles supposent que c'est lié à l'absence d'emballage ou au « mauvais » emballage.

Conséquences. Elles ont du mal à écouler leur marchandise ; souvent cela se traduit par une perte nette car pas de capacité de stockage/conservation ; heureusement il y a la solidarité entre femmes qui achètent les produits locaux.

Solution attendue. (i) Besoin d'appui pour la sensibilisation des nigériens et pour la promotion de leurs produits ; (ii) Meilleur séchage des matières premières permettant de conserver les produits plus longtemps (voir plus haut, équipement en séchoirs, etc.).

→ **Tension 1** : produits intéressants qui offrent une diversité et une richesse nutritionnelle etc.) *vs* produits qui se conservent mieux et qui se vendent mieux.
Compromis 1 : Elles se tournent de + en + vers la production et transformation de l'ail et de l'oignon (productions plus stables, se conservent mieux, surtout avec l'usage du compost).

→ **Tension 2** : Activité de production *vs* activité de transformation.
Compromis 2 : Elles vendent les semences en cas de coup dur mais pénalisent ainsi la production.

[2] https://reca-niger.org/spip.php?article470

5 Autres difficultés liées au « process » de transformation

5.1 Les équipements ne sont pas ou mal maintenus

Cause. L'installation des équipements de transformation (pressoir à huile, mélangeur, déshydrateur est effectuée par du personnel non local.

Conséquences. Il y a des problèmes énormes de maintenance, avec des machines en panne sur de longues périodes, ou définitivement hors d'usage.

Solutions attendues. Les femmes souhaitent acquérir une autonomie pour la maintenance de leurs équipements, recevoir des formations diplômantes dispensées dans le cadre de filières professionnalisantes.

→ ***Tension*** *:* Moderniser le process *vs* rester en mode manuel/traditionnel

6 Participantes et participants

- Mme FOuré BOUKARY, membre de la plate-forme paysanne du Niger (collège de femmes)
- Mme Hawa NOMA, Caissière à MOORIBEN et représentante de Mooriben dans la plate-forme de collège de femmes
- Mme Adiza KINDO, membre du C.A. de Mooriben
- Mme Hima Fatimatou, présidente collège des femmes
- Mme Saleya Bamba
- Mme Saouda Ibrahim, Transformatrice
- Mme Alfani HADJO Leader des femmes, Falwell
- Mme Binta TANDA (Falwell)
- Mme Mariama Dibo Présidente
- Hajja Aïssa Sadou, Présidente
- Mme Fati Garba, Présidente DEBBO
- Mme Awa Tinni, Présidente, Boundjara
- M. Mahamadou Sanoussi, Dir Mooriben et Coordonnateur projet EQUITAE au Niger
- Mme Aïchatou ASSOUMANE, Enseignante/Chercheur UAM & coordonnatrice SFR Racines
- Mme Sophia ALAMI, chercheur CIRAD à Montpellier/France, Co-leader projet EQUITAE
- Mme Maud LOIREAU, Chercheur IRD, Co-Coord. LMI (Laboratoire mixte International) « AVENIR-Sahel »
- Excusées : Mme Oum Kalthoum BIZO, Directrice de la Direction de l'action coopérative et de la promotion des organisations paysannes du Niger (Ministère de l'Agriculture - MA)

- **Animation** : Sophia ALAMI (CIRAD), Maud LOIREAU (IRD), Aïchatou ASSOUMANE (UAM et SFR Racine), Hawa NOMA (MOORIBEN et représentante de Mooriben -plate-forme de collège de femmes) ; Mahamadou Sanoussi (Mooriben)
- **Traduction** : Adiza KINDO, membre du C.A. de Mooriben, Aïchatou ASSOUMANE
- **Notes et synthèse** : Sophia ALAMI & Maud LOIREAU